

de la molécule albuminoïde. 10) Pendant la réalimentation des animaux, soumis préalablement à l'inanition, la graisse se dépose plus facilement et en quantité plus considérable que les substances albuminoïdes. 11) La comparaison de la quantité de chaleur déterminée par la voie calorimétrique directe avec celle évaluée d'après l'échange des matériaux, donne aussi bien pour des chiens soumis au régime alimentaire normal ou à l'inanition que pour ceux alimentés après avoir été soumis au jeûne préalable; cette comparaison donne des résultats extrêmement concordants. La différence entre la quantité de chaleur évaluée d'après l'échange des matériaux et celle trouvée, par la mensuration directe est ordinairement égale à  $\pm 2-3\%$  et ne dépasse que rarement  $5\%$ . 12) La déposition d'albumine dans l'organisme n'est pas du tout accompagnée des effets caloriques ou ceux-ci ne sont qu'insignifiants.

L'albumine vivante de l'organisme du chien pris en masse, ne se distingue pas d'une façon nette d'après sa richesse en énergie potentielle de l'albumine morte de la viande donnée en nourriture. 13) La production du calorique se trouve en rapport très intime avec l'excrétion de l'acide carbonique par l'organisme. Ce rapport, nommé équivalent calorique de l'acide carbonique, ne dépend que de la nature des substances soumises à la décomposition dans l'organisme: il monte dans le cas où la graisse prédomine dans l'échange des matériaux et baisse dans le cas où c'est l'albumine qui prédomine. 14) La production de la chaleur chez un animal quelconque, étant la mesure calorique de l'échange des matériaux chez lui, nous donne en même temps l'idée la plus nette de l'intensité des processus vitaux dans son organisme. Elle nous fournit également des chiffres assez justes pour pouvoir juger de l'intensité relative de ces processus compliqués chez différents animaux ou chez le même animal, mais à des époques différentes et dans des conditions ambiantes variées.

**Lapinsky, M. Dr. et Svenson, N. Contribution à l'étude de l'influence des bains froids sur la quantité des globules blancs dans le sang de l'homme malade et bien portant. (Ibid. pp. 432).**

Les travaux du prof. Winternitz, de Rovighi et Knöpfelmacher, qui ont trouvé une augmentation de la quantité des globules blancs dans le sang des animaux et de l'homme après un bain froid, ont persuadé un grand nombre de balnéologues (Strasser, Ziegelroth, Deitch) que la leucocytose est un fait qui se produit indubitablement après l'action de l'eau froide. Le profes. Winternitz et ses adeptes supposent que ce fait est de la plus haute importance dans le traitement des maladies infectieuses, car l'organisme qui possède plus de globules blancs est par ce fait même placé dans de meilleures conditions dans la lutte avec l'agent morbide.

Les auteurs, après avoir vérifié les expériences des auteurs précédents, faisaient leurs recherches sur le sang des convalescents et des malades avec une température normale (5 cas) ou élevée (20 cas). On employait presque dans tous les cas des demi-bains d'une température de 3 minutes. Dans 5 cas seulement on adressait aux enveloppements dans des draps mouillés à profusion avec de l'eau de  $9^{\circ}$ . On examinait le sang de chaque malade immédiatement avant et après le bain. Un second examen fut effectué dans certains cas 5 min.

plus tard, dans d'autres cas 15 m., une  $\frac{1}{2}$  heure, 1—2—3 h. après le bain. L'examen du sang fut entrepris dans 2 cas toutes les 3 heures dans les 24 heures qui suivirent le bain. On déterminait le nombre des globules par la méthode de Thomas-Zeiss, la quantité d'hémoglobine par la méthode de Gowers et le poids spécifique du sang par la méthode de Hammerschlag. On a mesuré dans la moitié des cas la pression sanguine à l'aide de l'appareil de Basch.

Les auteurs sont arrivés aux résultats suivants. Peu de temps après le bain (5 m.) on observe dans la plupart des cas une faible augmentation du nombre des globules blancs (3 fois sur 4 observations). Plus tard dans un nombre considérable de cas (21 sur 30) le nombre des globules blancs reste invariable, quelquefois il diminue (6 cas) et n'augmente que très rarement (3 cas).

Cette augmentation du nombre des globules n'est que relative, parce qu'on observe en même temps une augmentation du nombre des globules rouges, du poids spécifique du sang et de la quantité d'hémoglobine. En d'autres termes l'accroissement du nombre de globules blancs après les bains froids n'est que le résultat d'une condensation temporaire du sang dans les vaisseaux périphériques, sous l'influence du rétrécissement de leurs parois. Par conséquent il est difficile d'admettre la justesse de l'opinion de M. Winternitz, qui explique en partie l'action bienfaisante des bains froids par la leucocytose qui les accompagne.

**Ksunine, P. Sur la terminaison des nerfs dans les poils du tact.** (Ibid. pp. 514).

Sur la proposition et sous la conduite de M. le professeur A. E. Smirnof, l'auteur s'est appliqué à vérifier les dernières études sur la question concernant les terminaisons nerveuses des poils du tact,—les études faites d'après les méthodes modernes de P. Erlich et C. Golgi. Dans ses recherches, outre les méthodes modernes qu'on emploie ordinairement pour l'exploration des nerfs et de leurs terminaisons, l'auteur s'est servi principalement de la méthode de Löwit (avec le chlorure d'or) modifiée par lui. On a soumis à l'exploration les poils du tact du cobaye, du lapin, du lièvre, du rat, de la souris, du chien, du chat, de la chèvre et du veau. On peut résumer ainsi les résultats obtenus par l'auteur:

D'après la place occupée par les terminaisons nerveuses des poils du tact, on peut les diviser en trois groupes: I) les terminaisons nerveuses du follicule pileux; II) les terminaisons nerveuses de la gaine épithéliale externe, et III) les terminaisons nerveuses dans la papilla pili.

Les terminaisons nerveuses du follicule pileux se subdivisent en sous-ordres suivants: a) l'anneau nerveux ou, pour mieux dire, le plexus circulaire qui entoure le poil au dessous de l'embouchure des glandes sébacées; b) les fibres nerveuses, dirigées vers le poil de dessous et terminées sur la surface externe de la membrane vitrée «par des bourgeons en forme de spatules» Ranvier; c) les terminaisons nerveuses en forme de petits arbres ou petits arbrisseaux, qui se trouvent plus profondément que celles des sous-ordres a et b, dans les deux couches du follicule pileux.—Les terminaisons nerveuses de